

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud Macron, Souchon et les cons



Pour notre chroniqueur, l'humeur des Français a bien des raisons d'être maussade. Et ce n'est pas un chanteur condescendant qui leur redonnera le sourire...

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

La Macronie est insupportable. La voici réduite à une peau de chagrin : un président sans soutien, un Premier ministre sans majorité, quelques conseillers sans audace. Ces derniers ont perdu leur influence à l'intérieur comme à l'extérieur du château. Il faudra un jour écrire un roman sur ces âmes damnées, miroirs magiques du président.

« Miroir, miroir, dis-moi, dis-moi que je suis le plus beau. » Ils entrent à l'Élysée comme on entre au noviciat. Ils déposent leur cerveau au vestiaire. Il suffit de penser comme le président. Ils ne sont pas les seuls. Laurent Nunez a pris le vent de la Macronie depuis que son ancien patron a rejoint la Vendée. Le chœur des bœni-oui-oui forme une cour servile autour du prince.

La Macronie est insupportable. Elle a le chic de faire passer des vessies pour des lanternes. Elle invente un conte pour enfants. Ou une chanson pour Patricia Kaas : « Il me dit que je suis belle, et pauvre de moi, j'y crois. »

Boualem Sansal est libre. C'est évidemment le plus important.

Boualem Sansal est soigné en Allemagne. La diplomatie française n'a pas sorti l'écrivain français des geôles de monsieur Tebboune. Alors pourquoi nier l'évidence ? Emmanuel Macron a sollicité l'aide de l'Allemagne. Il a eu raison. Le pragmatisme a payé. L'Algérie nourrit une haine contre la France depuis l'indépendance en 1962. Le chef de l'État hérite d'un passé qui ne passe pas. Mais alors pourquoi raconter des sornettes ? Il est un peu fort de café d'expliquer que Boualem Sansal est libéré parce que Bruno Retailleau a quitté la place Beauvau, comme si le ministre de l'Intérieur avait été un obstacle à la négociation. Bruno Retailleau réclamait un bras de fer avec l'Algérie. L'Élysée espérait une

poignée de main. La manière forte n'a pas échoué. Elle ne fut jamais envisagée.

Le régime algérien a humilié Paris quand il a retenu en otage Boualem Sansal. Emmanuel Macron avait reconnu la marocanité du Sahara occidental. Emprisonner Sansal fut la réponse. Mener une négociation devint impossible.

Monsieur Lecornu a expliqué devant les députés que la liberté de Boualem Sansal était le « fruit d'une méthode de respect et de calme ». Sous-entendu : Bruno Retailleau a empêché une libération de notre compatriote. Cette lecture n'abusera personne.

Boualem Sansal est en Allemagne. Merci à l'Allemagne. Si ce n'est pas une défaite pour la diplomatie française, admettons que ce ne soit pas une victoire.

Foule sentimentale

Est-ce l'hiver qui approche, les jours qui raccourcissent, ce 13-Novembre qui revient ? Il y a des semaines qui filent le bourdon. Mathis est mort à Lille. Il allait avoir 20 ans. Un énième refus d'obtempérer a tué Mathis. À Oléron, un matin d'automne, un homme a crié « Allah Akbar »,

il a fauché des passants, blessé dix personnes. Un ancien président de la République a passé trois semaines en prison. Les agences de notation dégradent la France. La dette atteint 115 % du PIB. Des supporters de Casablanca tirent des feux d'artifice au pied de la tour Eiffel. Le Louvre est cambriolé. Le prix de l'électricité flambe. Des fillettes voilées apparaissent à l'Assemblée nationale, assises parmi les visiteurs. J'écris un inventaire à la Prévert des tristesses françaises. Je continue ? France 2025. Ras-le-bol et lassitude.

Last but not least, Alain Souchon disait vendredi sur l'antenne de RTL : « Je ne crois pas que les Français soient assez cons pour être quelqu'un du Rassemblement national. » Cette phrase est un copier-coller d'une autre sentence que Laurence Bloch, ex-patronne de France Inter, dit au micro de Benjamin Duhamel le 21 octobre : « France Inter doit rattraper les CSP- (ouvriers, employés), ces gens qui n'ont pas un patrimoine culturel suffisant pour être en tranquillité avec ce monde. » Chez Souchon comme chez Bloch, une même condescendance transpire. L'un et l'autre sont convaincus de leur supériorité morale et intellectuelle. Les électeurs du RN sont des cons, des ploucs, des incultes. Ils n'ont pas lu Bourdieu. Ils ne connaissent pas Derrida. Ils ne sont pas outillés intellectuellement. Ils ne sont pas équipés culturellement. Des beaufs. Sans quoi ils comprendraient que le vote RN mène à l'impasse. Comment ne pas voir chez Souchon, chez Bloch, ce mépris de classe d'une oligarchie « protégée par ses digicodes », comme l'écrivait Vincent Trémolet de Villers dans *Le Figaro* ?

Lassitude

Quelle semaine ! L'Assemblée nationale a voté la suspension de la réforme des retraites. Les amis d'Emmanuel Macron ont expliqué durant des mois combien cette réforme était essentielle à la France. Ils ont capitulé devant le Parti socialiste, terrifiés à l'idée d'une dissolution, effrayés à l'idée de perdre leur siège. Les partis n'ont pas d'amis, seulement des intérêts.

Les députés Elisabeth Borne et Gabriel Attal, deux anciens Premiers ministres de la Macronie, ont renié leurs convictions pour un plat de lentilles. Le maire du Havre Édouard Philippe a donné la consigne à ses affidés de renoncer à ce qu'hier il défendait. Comme François Bayrou. Les uns et les autres creusent leur propre tombe, celle où l'on enterre les promesses, la morale et l'honneur. « Jour funeste pour la France », a écrit Valérie

Pécresse sur son compte X. La présidente de la région Île-de-France a fustigé le mensonge, l'égoïsme et la lâcheté.

Emmanuel Macron laisse faire. Le « en même temps » autorise le grand écart. Le message est clair : après moi le déluge. Le président se fiche de tout, y compris de son bilan. Il gère les affaires courantes avant de rendre les clés, mais comme le coffre est vide, elles sont inutiles.

Oui, comme un sentiment de lassitude ce dimanche devant le spectacle du monde, devant ces hommes et ces femmes, ministres ou artistes, sincères ou cyniques, certains placés hier au plus haut niveau de l'État, hommes et femmes sans colonne vertébrale, sans esprit de responsabilité et, faut-il l'espérer, sans avenir politique. ●

Face à Alger, la manière forte n'a pas échoué, elle ne fut jamais envisagée